



Marilyn marchant pieds nus, tournage du film «The misfits», photo d'Inge Morath, 1960. DR

14 avril 2007

La géographie, ce désir

Réflexion. Marcher, c'est arpenter, réfléchir, éprouver. Démarche universelle qu'alimentent deux publications, romandes et exemplaires.

JACQUES STERCHI

m

Mais que Jean-Marie Adatte a du talent! Cet enseignant jurassien à la retraite a du coffre (littéraire...) quand il s'engage par le biais de la nouvelle dans l'errance géographique. Et engage le lecteur dans une alchimie essentielle: la marche, la déambulation réflexive.

Jura. Promenades de la narratrice. Décalage immédiat entre le vide d'un ventre et la boulimie de paysages habités. La quête. Tel est le propos des nouvelles de Jean-Marie Adatte. Quête d'une vie au travers des paysages éprouvés, des rencontres érotiques, mais plus que cela. «J'ai cru m'être arrêtée pour la vue, mais je suis toujours en train de pleurer». Marcher, aller quêter la plénitude dont souffre le ou la sédentaire. Identité résidant dans l'erran-

ce. Ultime aventure. «Ce vol de canards s'enfonce comme une flèche dans un coin de nuages peu rassurants».

Question d'écriture

Entre intellect et animalité, l'errante cherche une utopique réconciliation avec l'étrange et trivial réel où nous marchons. Questionnement possible à l'écriture. Jean-Marie Adatte: «...ça vaudra peut-être la peine de savoir s'il existe une écriture de ce genre dont on pourrait s'approcher, une écriture grise qui n'aurait pas besoin de mourir et de renaître parce qu'elle porterait en elle, indissolubles, des signes de vie et de mort; une écriture mystérieuse qui parlerait encore du monde, et même de mon pauvre moi qui s'y trouve englouti, mais à cette

distance-là». L'écriture de Jean-Marie Adatte a cette générosité. Être au monde, y engloutir son moi pour vérifier ce qui en ressurgit. Héritier de Robert Walser, au fond, Walser que Bertrand Lévy définit fort justement comme un «promeneur si attachant», dans «cette alternance de la pensée idéale et de la pensée la plus prosaïque, cette non-spécialisation de la promenade qui n'est ni une randonnée sportive, ni une marche utilitaire, ni une promenade digestive, mais qui procède de tous les genres: une promenade hissée au rang d'un art de vivre».

Citation tirée d'un épaix volume collectif consacré aux «chemins de la géopolitique». Réflexion «rousseauiste» à l'heure de la vitesse généralisée.

Bashô, Chateaubriand, Thoreau, Rimbaud ou Dhôtel sont engagés là comme guides d'une interrogation majeure. Comment savoir voir le monde si ce n'est dans la lenteur, par la marche, l'observation des détails qui révéleraient éventuellement un tout plausible.

Ajoutons, dans la foulée de Jean-Marie Adatte, que le doute habite le voyage. Car comme l'écrit si justement Kenneth White, «la marche est un processus d'ouverture». On ajoutera: à l'infini, sans fermeture désormais possible. I

> Jean-Marie Adatte, *Dérappages*, Ed. D'autre part, 151 p.

> Dirigé par Bertrand Lévy et Alexandre Gillet, *Marche et paysage*, contributions de White, Nési, Reichler, Robaye, Weibel, Bernaud, Lévy et et Gillet, Ed. Métropolis, 271 p.